

# “La lecture silencieuse et solitaire reste l’activité la plus efficace pour le développement de l’intelligence”

■ La littérature a-t-elle un avenir? L’intelligence artificielle et la culture de l’image vont-elles la ranger dans les étagères du passé? Spécialiste des lettres francophones, Antoine Compagnon souligne ce qu’elle peut encore nous apporter.

Entretien Bosco d’Otreppe

**D**eviens qui tu es” nous murmurent la poésie, les romans, les auteurs, les pages que nous dévorons. Le 30 novembre 2006, accueilli au Collège de France, voici ce que rappelait Antoine Compagnon dans sa magistrale “leçon inaugurale” que l’on gagne à relire sur le site du même Collège<sup>(1)</sup>. Le hic, a poursuivi l’académicien ce mardi 7 novembre aux Grandes Conférences catholiques, c’est que la littérature ne s’impose pas et, qu’aux hurlements, elle préfère le

murmure. C’est donc dans le silence, celui de la lecture patiente et solitaire, qu’on peut en recevoir tous les bénéfices. Mais à l’heure de la multiactivité, des incessantes notifications, des vidéos, des séries, des livres audio et des réseaux sociaux, quel temps consacrons-nous à ce retranchement vital? Loin d’être un technophobe, étranger à tout pessimisme, tel est le point d’attention qu’a tenu à glisser ce grand spécialiste de la littérature francophone.

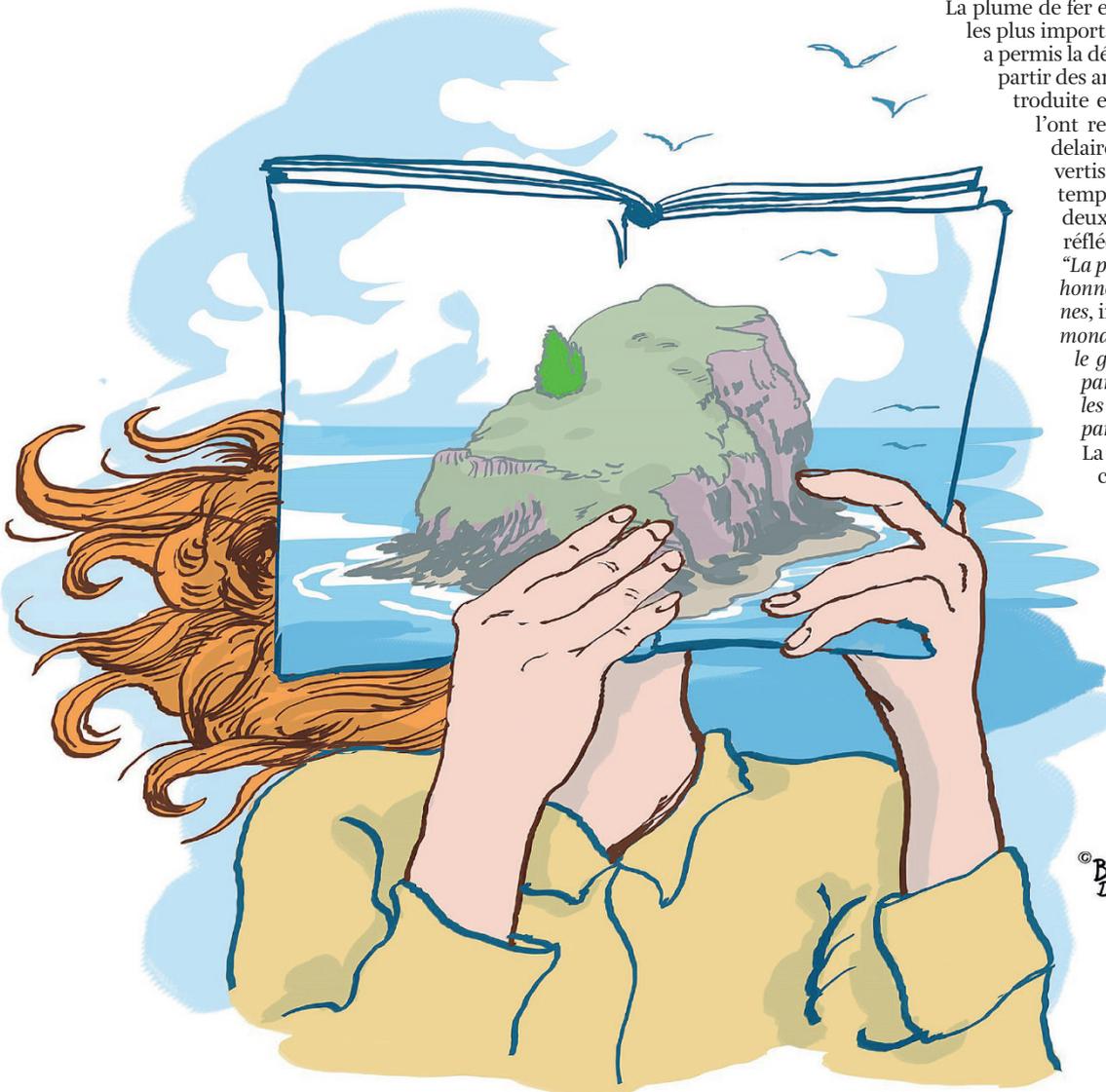
**Vous aimez citer une guerre d’apparence anecdotique: celle menée par les écrivains en 1830 contre... l’avènement de la plume de fer. Pourquoi?**

La plume de fer est à mes yeux l’une des inventions les plus importantes faites par l’humanité, car elle a permis la démocratisation de l’école primaire à partir des années 1830. Mais quand elle fut introduite en Europe, quasi tous les écrivains l’ont refusée. Chateaubriand, Hugo, Balzac, Flaubert ne s’y sont jamais convertis. Si on ne consacre pas un peu de temps à aiguiser sa plume d’oie entre deux phrases, on n’aura plus le loisir de réfléchir, argumentait-on à l’époque. “La plume de fer, c’est la honte, c’est le déshonneur, c’est le fléau des sociétés modernes, ironisait un écrivain. Je vous le dis, le monde ne mourra ni par la vapeur, ni par le gaz hydrogène, ni par les ballons, ni par les chartes constitutionnelles, ni par les chemins de fer... le monde mourra par la plume de fer.”

La littérature lui a pourtant survécu, comme elle a survécu au stylo à réservoir, au stylo Bic, à la machine à écrire, puis au traitement de texte, lequel a pourtant éveillé de nombreuses craintes. Soyons donc prudents face à l’apparition des nouveautés techniques dont la culture peut aussi profiter.

**L’histoire de l’écrit a été marquée à la fin de l’Antiquité par l’invention du Codex (le livre papier tel que nous le connaissons aujourd’hui) et de l’imprimerie. Avec le numérique, assiste-t-on à une révolution comparable à l’ampleur de ces deux inventions?**

Oui, bien qu’à certains égards, il ne s’est pas du tout produit ce qu’on avait prévu. En 2014, on annonçait aux États-Unis que la vente des livres numériques dépasserait en 2017 celle des livres papier. Or, après une crois-



© BIAISE DEHON